

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Archives de Williams Sassine](#)[Collection La malle de Sassine](#)[Collection 20-23. Tapuscrits de Sassine](#)[Item "Nous sommes revenus tant bien que mal dans une planche à clous ..."](#)

"Nous sommes revenus tant bien que mal dans une planche à clous ..."

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, "Nous sommes revenus tant bien que mal dans une planche à clous."

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4213>

Copier

Description & analyse

Analyse" Nous sommes revenus tant bien que mal dans une planche à clous roulante. Mon cousin grelottait. Je remarquai une tache de sang sur une de ses fesses. Il promena une main dessus et me dit : - Ce n'est rien. Mon pantalon n'est pas déchiré..... tapuscrit d'origine avec ses corrections et quelques notes manuscrites + 1 épreuve d'éditeur ? Le Zéhéros ?

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote22.3.2

Collation13

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages13

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

27.3 (2)

Nous sommes revenus tant bien que mal dans une planche à clous roulante. Mon cousin grelottait. Je remarquai une tâche de sang sur une de ses fesses. Il promena une main dessus et me dit :

- Ce n'est rien. Mon pantalon n'est pas déchiré. Et puis je ne sens rien. Heureusement que mon palu est très fort. Je connaissais la théorie : "le mal peut soigner le mal", le principe de l'homéopathie, mais j'ignorais que mes compatriotes la cultivaient au point d'écraser un risque de tétanos par un palu. Je commençais à soupçonner Laye d'avoir entretenu son diabète pour oublier les misères du pédégé.
- Cousin nos moustiques sont les plus forts de la côte, reprit-il en se frottant le derrière. Il paraît que ceux du Bénin sont très costauds également.

Ses enfants étaient sortis avec mon fils Mory. Je demandai à Djéné de nous chercher de la nivaquine; il n'y en avait pas. Elle proposa du quinquéliba. Laye claquait des dents. Il ne mourrait pas de tétanos en tout cas. Je réussis à le faire coucher.

- Laisse moi mourir cousin, fit-il. De toute façon la moyenne d'âge ici est de quarante ans. Moi j'ai près de cinquante. J'ai dû voler le temps de quelqu'un. Je n'ai pas la conscience tranquille. Si tous ceux qui n'avaient pas la conscience tranquille voulaient mourir, il nous faudrait importer de nouveaux étrangers. Avec ça il avait l'air si calme! Socrate à côté faisait du cinéma avec sa coupe de poison.
- Quand je mourrais, occupe toi des petits, achève ma maison je dois un peu à Bana, un peu à Sékouba, un peu à Haïdara, un peu à François.

J'écoutais. Un moment je repensai à Socrate. Combien de dettes de reconnaissances, d'obligations avait-il laissé derrière lui en buvant sa ciguë? C'est toujours facile dans ces cas-là de faire le sage.

- Djéné te montrera le cahier des créanciers. C'est un cahier rouge de 200 pages.

Je sursautai. 200 pages de dettes pour 50 années d'existence. Soit 4 pages par an. Le salaud! Il avait dû commencer à s'endetter dès la naissance.

Et il voulait foutre le camp sans prévenir. Mon retour pouvait être compromis. Avec mon tarif réduit, je devais partir dans 72 heures même si l'Air Afrique respectait en général son retard.

J'appelai Djènè. Elle accourut en pleurant.

- Il n'est pas encore mort, lui annonçai-je.
- Dieu merci. Sinon j'aurais chauffé le quinquéliba pour rien.
- Trouve moi une grosse couverture bien chaude.
- Tout est mouillé.
- Elle ne m'aime pas cousin, me souffla Laye. C'est au moment de mourir qu'on sait ces choses là.

Djènè me fit signe. Je la suivis dans le salon.

- Est ce que tu peux lui dire de me laisser sa vieille machine à coudre, commença-t-elle.

Je la renvoyait à sa cuisine. ensuite je cherchai une couverture, mais je ne trouvai qu'un mince matelas mousse aussi troué qu'une gruyère, les trous étant les seuls endroits propres. Je posai la chose sur mon cousin. J'avais envie de m'asseoir dessus pour éviter les courants d'air.

- C'est la première fois que je suis couché entre deux matelas. Si on me découvre ainsi, on croira que je suis riche.

Je lui demandai de rester tranquille et lui assurai qu'être riche n'était pas un péché.

Je sortis. Dehors Djènè soufflait sur sa marmite. La pluie s'était arrêtée. Je lui demandai où je pouvais trouver de la quinine, elle m'indiqua une baraque à côté.

- Le type est blanc, précisait elle.

Je m'en allai taper à la porte.

- Kest ce ki ya encoore. Poutain.

La voix était rocailleuse avec un léger accent franco-wallon-allemand. Il ouvrait déjà.

- Une aspirine ou une quinine, fis je timidement. Pour Laye mon cousin, votre voisin.

- Alors entrez. Il m'a souvent aidé au temps de la milice. Ne vous en faites pas pour lui. Ils sont tous tellement malades qu'ils ne peuvent crever qu'en bonne santé. Suivez-moi. Je ne pouvais le voir à cause de la pénombre du soir; un rectangle de lumière se dessina, je compris qu'il ouvrait une porte. Après la porte, je découvris dans sa cour deux gros fûts enterrés à moitié, des bonbonnes et des tuyaux vert-rouges dans tous les sens.
- C'est mon labo, reprit il d'un geste large. Ma distillerie et ma pharmacie. Depuis douze ans. Si je buvais ça en Europe, en deux semaines je disparaissais. Le whisky a côté c'est de l'eau. Je le regardai. Ses cheveux jaunes et fins, semblables à des poils de maïs tombaient sur ses maigres épaules, le nez était gros et rouge, les oreilles larges et aplaties et les yeux comme si un malade la jaunisse avait pissé dessus. Le blanc le plus fatigué et le plus vieux que l'on puisse rencontrer. Il avait dû débarquer sur la côte depuis le 18e siècle. Même "OMO qui lave plus blanc" ne pourrait plus rendre son teint.

Il avait plongé une calebasse dans un fût.

- Vous voulez goûter?
- Excellent : soupira-t-il. De l'alcool de manioc plus de ka poudre de lessive et après l'eau de javel. C'est au Gabon que j'ai appris la recette.

C'est bon de voyager.

Il se baissa, ramassa une bouteille fêlée, la secoua pour la vider de deux cadavres de cancrelats et la remplit.

- Vous lui donnez ça à notre ami. Je n'oublierai jamais qu'il m'a sauvé la vie. Contre le palu rien de tel. Contre n'importe qu'elle putain de maladie d'ailleurs.

Socrate avait eu de la chance avec son poison.

Il prend le tout en un trait. Surtout sans respirer. Il aura l'impression que son foie invite son coeur à danser du rock mais ce n'est pas grave.

Sur ces bons conseils, j'emportai le médicament. Laye dormait heureusement. Djéné causait avec une femme. Elle me la présenta. Sa copine pratiquait le lapinisme avec beaucoup d'application et des haussements d'épaules. Onze enfants, treize avortements. Pourtant le mari était mort depuis cinq ans.

- Elle est très sérieuse, fit Djéné comme si j'étais candidat au mariage.

- Mais comment elle fait?

Elle me répondit que si je la prenais pour une garce, c'est tout ma famille... Si je n'aimais pas les enfants c'est parce que je ne pouvais plus bander... Rien que des gentillesse. Probablement que les vieux spermes commençaient à lui monter à la tête. Le type blanc passait. Il entendit les cris et s'approcha. Il sentait bizarre.

- De l'ail macère pendant trois semaines dans mon alcool. Ca fait oublier qu'on a bu et le sang circule bien.

La MAIGRITUDE. Je pressentais que désormais j'avais une mission à accomplir. Rien n'était encore bien précis dans ma tête, mais j'étais déjà certain que ma Maigritude dépasserait les conneries intellectuelles comme la négritude ou la tigritude.

J'avais envie d'embrasser Pitère; il gisait toujours à nos pieds. Je soulevai la marmite bouillante et la lui versai dessus. Laye n'aurait pas son quinquéliba. Mais tant pis! Il serait le premier martyr de la Maigritude. Alors que personne, même pas un poulet n'était mort ni pour la tigritude ni pour la négritude. Pitère se soulevait dans un nuage de vapeur d'eau.

- J'ai faim, dit-il.

- Moi aussi papa, fit Mory en lorgnant le squelette fumant.

- Pas question. Vous ne mangerez ni Pitère, ni autre chose.

A cet instant vient de naître la Maigritude.

- C'est quoi ça encore? râla l'ancien blanc. Je suivis son regard. Au seuil de la porte était arrêté Laye. Il transpirait mais il était vert. Il haletait mais il était vert. Plus vert que Senghor l'académicien. Comment un noir pouvait devenir vert.

- Keski yavait dans la bouteille? Balbutia-t-il avant de s'effondrer.

- Allons nous caler le ventre dans une petite gargote fit Pitère. C'est juste en face et le patron me fait encore crédit... Laissez votre cousin, il ne pourra pas.

C'était effectivement "juste à côté". Un kilomètre dans la boue. Mais nous finîmes par arriver. A tous les 10 mètres, il m'encourageait "le patron est si gentil. Je lui dois tellement qu'il ne sait plus si je lui dois ou non. On va bien bouffer à l'oeil...".

L'insigne "Au poulet bleu" était plus grande que la gargote. Il n'y avait que le patron, un certain "Tout Passe". A notre entrée, il lança : "Pitère je suis sûr que tu m'apportes un peu de fric. Sinon tu ne sortiras plus jamais du cul de ta mère..."

Ca commençait bien!

- Mon frère, tu sais que mon bateau est toujours au fond. Je voulais seulement te présenter un ami.

C'est un écrivain.

"Tout Passe" me toisa du regard.

- Encore un escroc! Conclut il en se levant. Je lui arrivais à peine au nombril, mais comme disait Bongo "les petits piments sont les plus forts".
- Asseyez vous tout Passe. Sinon... Commencez à être poli avec l'orthographe. Poulet ne s'écrit pas avec 2 L.
- Et alors? Moi mes poulets ne sont pas manchots; ils ont tous 2 pieds et 2 ailes.

Comme pour le conforter, un vieux coq sortit de sous le comptoir, s'ébroua et émit un faible cocorico interrompu par une toux qui lui arracha des larmes.

- Lui aussi s'appelle "Tout Passe", fit Pitère conciliant, en désignant le coq déréglé. Mais je revins à l'attaque dès que "Tout Passe".

L'homme s'assit.

- Auto ! Comment l'écrivez vous puisqu'elle a 4 roues ? demandait je.
- Ca dépend ! me répondit il sans se démeriter. Si une voiture, tu mets quatre O. Si c'est une mobylette, deux O.

Après tout, pourquoi pas ?

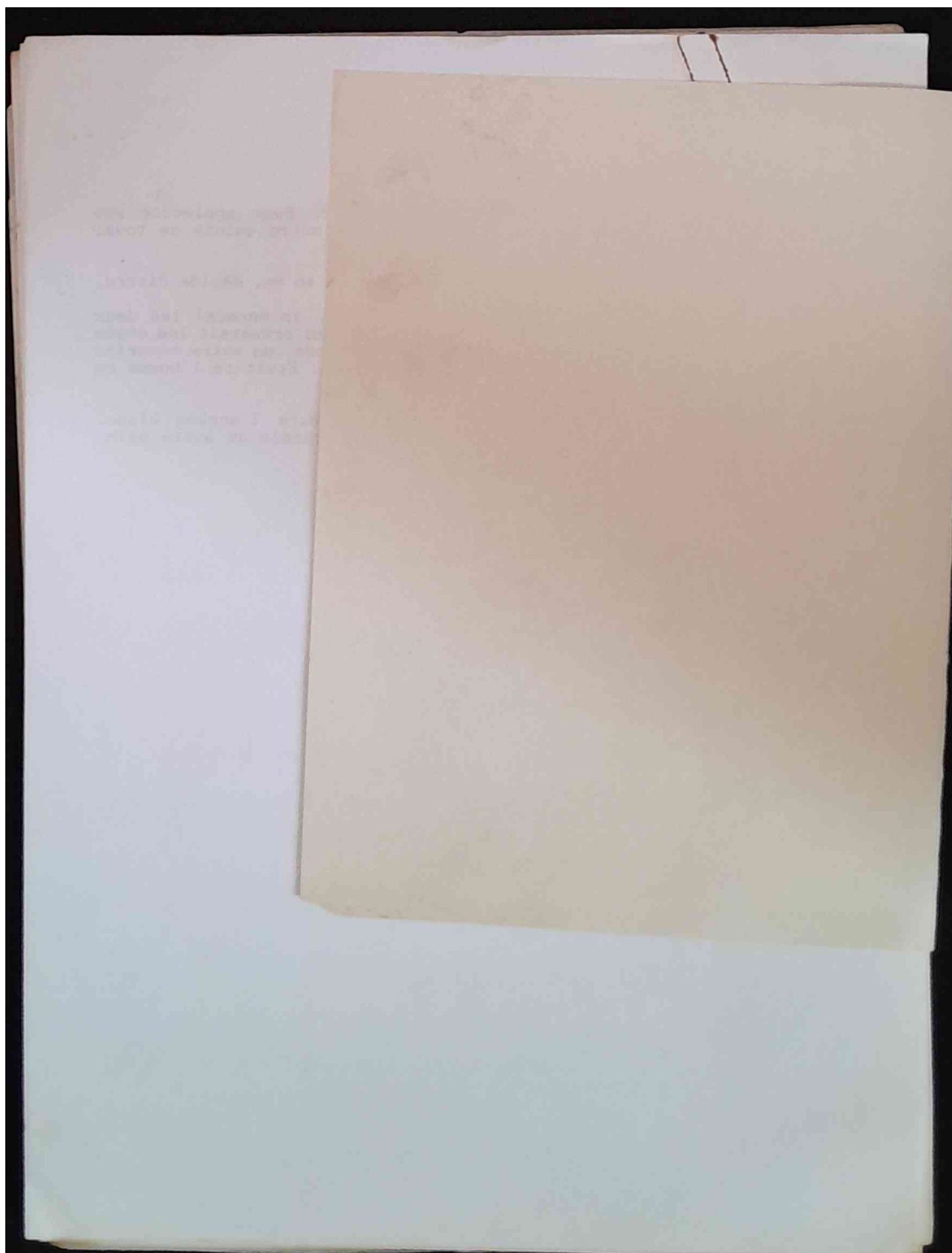
- Moi je ne suis pas un Français Noir. Mais un Noir qui fait son Français.

"Tout Passe" le coq battit des ailes. Pour applaudir son homonyme probablement. Je lui souhaita une autre quinte de toux, mais elle ne vint pas.

- Bon s'il n'y a rien à manger, on s'en va, décida Pitère.

En sortant pour ne pas perdre la face, je menaçai les deux "Tout Passe" de les dénoncer à Alain Decaux qui préparait les états généraux de la Francophonie. Pour toute réponse, un autre cocorico encore plus enroué. Et puis quelqu'un cracha. Était-ce l'homme ou le coq ?

- Je ne reviendrai plus ici, m'assura l'ancien blanc. J'étais leur dernier client. Je connais un autre coin. C'est juste à côté.



Ils étaient par petits groupes, tout propres comme des figurines bien frottées . La batisse aux marches d'escaliers raides, sans style, genre bunker, avait été conçue probablement à l'usage des camarades russes .

L'hotesse surnommée "la consolatrice" comme je devais l'apprendre au cours de la soirée , avait le visage peint comme une tête de chef peau rouge . A notre vue son maquillage commença à craquer . Il est vrai que nous ressemblions à des éboueurs . Giscard en avait bien reçu . Pourquoi pas une ex-libraire .

Pendant que Pitère lui faisait le baise-main, je l'entendis chuchoter : "Est-ce que je connais monsieur ?"

—Monsieur s'appelle Camara Filanimoudou ~~Massakoye~~ Massakoye . Pour les dames il paraît que ça veut dire : couilles de chef . N'est-ce pas Massakoye ?

Son regard s'était allumé .

—Vous devez ^{être} un homme intéressant, dit elle

—Il vient d'inventer la maigritude, ajouta ~~Pitère~~ Pitère .

D'autres invités arrivaient . Je laissai le boudin et le squelette . Pendant que je cherchais le bar, Pitère me rejoignit .

—Ne bois pas trop, me prévint il . Sinon "la consolatrice" va accuser ses boys de vol . C'est sa façon de révoquer les pauvres sans les payer .

Je croyais ~~être~~ être le seul invité noir, mais dans un coin j'en vis trois, bien droits, des petites têtes coiffées de bonnet rouge et boubous blancs cylindriques, des bouteilles de Johnny Walker remplies

de lait . Près des bouteilles de lait, je remarquai une petite dame en pantalon. Pas de poitrine ni de fesses .

pour Elle s'appelle madame Fèchier . Cinéaste . Elle est ici étudier ~~l'aspe~~ et comparer les périodes d'amour des peulhs du pays et de ceux du Niger .

Je regardai ~~Pierre~~ Pitère pour voir s'il ne se moquait pas . Non, il avait l'air très sérieux .

Si tu veux je te présente, reprit il .

Pourquoi pas . Une sexperte de plus ou de moins . La soirée s'annonçait bien . Dès qu'elle vit Pitère, elle s'approcha .

Je suis un peulh ^{d'Australie} ~~du~~ du Sud madame, devançai je mon compagnon .

Elle me tendit sa main, pas du tout surprise . J'aurais pu venir du pôle nord, ~~qu'exactly~~

J'en ai rencontré en Chine, fit elle .

Je tournai la tête non pour chercher quelque chose, mais pour éviter son haleine . Entre le cancrelas écrasé et le poisson pourri . Si je devais la coucher il me faudrait une cagoule . Elle nous entraîna vers le bar . Pitère en profita pour disparaître . Je commandai et demandai de remplir mon verre . Le boy me foudroya du regard . Il risquait sa place .

Qu'est ce que vous faites dans la vie ?

Je pratique la maigritude .

Je n'eus pas le temps de lui expliquer . De toute façon je n'en avais encore aucune idée précise . L'hotesse glissait vers nous, ~~un~~ lourd galion chargé de bracelets, de canines, de médaillons... Des dépouilles du pays .

Rien ne vous manque ? fit elle en jaugeant le niveau

des bouteilles .

Les mains du boy commencèrent à frétiller comme des ailes d'oiseau malade . Une bouteille se renversa . Un futur chômeur !

Je sentis qu'il me fallait développer rapidement ma maigritude pour sauver les pauvres .

— Ainsi vous êtes dans la librairie ? demandai je .

— Depuis l'indépendance , c'était dur mais nous avons tenu jusqu'au bout .

Pourtant il n' y avait que les livres du chef de la révolution .

— Comment faisiez vous ?

— On se débrouillait . Nous n'avons jamais eu quelque chose à nous reprocher . Nous aurions pu dénoncer pour être bien vu . — Je la regardai . Elle rougit .

— ...Ou faire la pute...

Elle rougit davantage . Je décidai ~~de~~ d'arrêter son supplice .

— Je suis sûr que vous n'avez même jamais ^{aide} aucun ancien dirigeant à planquer dehors son trésor .

Elle me sourit, l'air reconnaissante .

— Encore un verre pour le monsieur , commanda-t-elle .

Deux des bouteilles de lait s'approchèrent . La sexperte en peulh fit les présentations . Ils s'appelaient tous les deux Mamadou Diallo . Leurs femmes étaient jumelles . Ils avaient chacun un berger allemand de même ~~mère~~ mais qui ne s'entendaient pas . Leurs magasins de riz avaient été pillés la même nuit, il y a deux semaines .

— Est ce qu'ils n'auraient pas la même queue ? interrompis je la sexperte .

— Le troisième là bas s'appelle aussi Mamadou Diallo, poursuivit elle comme si elle ne m'avait pas entendu . *Ce sont les derniers Mamadou Diallo.*

— Il possède un chien berger, complétai je .

— Vous vous trompez . Celui là n'aime pas les chiens .

Dieu merci . Lui je pourrais le reconnaître . Je vidai mon verre .

_Un autre ?

Non . J'avais d'abord envie de pisser . Je suivis "la consolatrice"

Au bout d'~~un couloir~~^{aux bords d'un couloir}, elle me prit le bras et poussa une porte .

Il faut que tu fasses la connaissance de mon mari .

Et je vis le mari , tout petit, endormi auprès d'un rocher .

_C'est depuis que nous avons ^{pris} la retraite que nous avons découvert notre véritable vocation : la sculpture .

Ils n'allaient pas manquer de boulot . Toute la ville était bâtie sur un tas de cailloux . L'artiste continuait à ronfler . Elle ramassa un marteau plus gros que le mari et le brandit au-dessus de sa tête .

_C'est pour le réveiller ?

_Je me sens inspirée .

Elle asséna un violent coup sur le rocher .

Ce premier trou est le premier oeil, commenta-t-elle .
L'oeil de l'africaine qui se réveille .

Avec le doigt je grattai un peu le caillou et lui dis : "Ce petit trou est le trou de l'africaine qui en a marre de se faire baiser pour rien et qui se ferme " .

_Vous êtes formidable Camarade

Je l'attirai contre moi . L'artiste dormait toujours . Quelqu'un frappait à la porte . J'en profitai pour la repousser . Son collier de canines commençait à me mordre . Dès qu'elle ouvrit, une espèce de nabot me sauta au cou avec des jappements de chiot . Il n'était ^{seulement} pas petit mais très près du sol . Au moins s'il tombait il ne se ferait pas mal .

_Tu ne me reconnais pas Camara ? C'est moi De Gaulle . On jouait ensemble au basket à l'école .

Il descendit de mon cou . Je le regardai . Non je ne voyais pas .

R
Si ce qu'il disait était vrai, le panier devait être posé à terre .

"La consolatrice" secouait son mari .

_Qu'est ce que tu deviens De Gaulle ?

_Allons prendre un pot mon frère . Je te raconterai .

Madame Fessier avait disparu avec ses trois Mamadou Diallo . Père était sur le balcon, face à la mer, une main sur sa poitrine, Du Lamartine tropicalisé .

De Gaulle me tournait autour . Il avait été quelqu'un d'important sous l'ancien régime . Dans les affaires étrangères et puis dans le domaine extérieur . Quelque chose entre le protocole et le proto qui colle . C'est lui qui surveillait l'ambassade de la Scandinavie après sa fermeture à la suite de l'affaire Diomandé, "l'espion de Houphouët Boigny" . Les militaires l'avaient mis à la disposition de l'éducation . Lui moniteur comme il y a plus de vingt ans ? On le prenait pour un petit . D'ailleurs qu'est ce que je pensais de ces gens là ? Lui en tout cas il savait que tout cela doit finir dans un bain de sang . Beaucoup de sang, une mer . Non un océan de sang . Il le fautx Camara, c'est nécessaire n'est ce pas mon frère, personne ne les a appelé, dans tout ça où est le peuple hein ? Toi qui as fait l'extérieur on règle les comptes tout de suite ...

Il commençait à me casser les oreilles le nabot .

_Tu t'es reconverti dans l'apocalypse ? réussis je 'a placer un moment .

Il ne comptait pas tout de suite . Il était encore dans ses globules rouges, le couteau entre les dents .



L
11
_En tout cas c'est la solution, gronda-t-il- finalement .
Il m'arrivait aux épaules . J'avais envie de poser mon verre sur
le sommet de son crâne qu'il avait chauve et aplati . Mais proba-
blement qu'il se serait fâché et je n'avais pas l'intention de
devenir la première victime de l'holocauste annoncé . *De toute façon*
les petits ont leur esprit dans le derrière à cul
Pitère me faisait signe . J'abandonnai De Gaulle à sa "solution" .

_Tu vois là bas Massakoye ?

Son bras indiquait la mer . *Je* Je ne voyais rien mais je fis semblant .

_A deux cent mètres repose mon navire . Depuis douze
ans . Dans ses caves il y a plein à boire . C'est con . Il suffirait
d'une bonne marée basse .

_C'est ton bateau qui a fait déborder la mer . Tu con-
nais Archimède ?

_C'est pas le type qui ne se lavait pas tous les jours ?
A première vue ~~Pitère~~ Pitère ne s'était pas frotté la peau depuis
six mois . Mais le bossu ne voit pas sa bosse .

_C'est à cause de son principe que j'ai perdu mon navire .
Je n'aime pas les trouveurs .

Ce n'était pas le moment de lui reparler de ma maigritude .